



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GIO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

élevés donnerent leurs soins, pour que ses bienfaits se perpétuaissent. L'abbé Gillot mourut en 1688, à 66 ans.

GILLOT, (Louise-Genevieve) Parisienne, morte dans sa patrie en 1718, à 68 ans, fut mariée à de Saintonge, avocat, qui cultiva ses talens pour la poésie. Ses *Œuvres* consistent en *Epîtres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chansons*, deux *Comédies*, & deux *Tragédies-Opéra*. Son pinceau étoit facile, mais foible. Outre ses *Poésies*, recueillies en 1714, in-12, on a d'elle une *Nouvelle historique*, très-romanesque, intitulée: *Histoire de Don Antoine, roi de Portugal*, in-12.

GILON ou **GILLES**, diacre de l'église de Paris, ensuite moine de Cluny, enfin évêque de Tuscolum & cardinal, fut un des meilleurs poètes du 12e. siècle. Il réunissoit, dit l'abbé le Bœuf, le goût & la fécondité. On a de lui: I. Un *Poème latin*, où il chante la 1re. croisade de 1190. II. Une *Instruction* en vers, qu'il dédia au prince Louis, fils de Philippe-Auguste, pour lui inspirer l'amour de la vertu par l'exemple de Charlemagne qu'il y célèbre: c'est ce qui a fait appeler cet ouvrage, *le Carolin*. III. La *Vie* de S. Hugues, abbé de Cluny.

GIOACHINO GRECO, plus connu sous le nom de *Cagliostro*, vivoit vers l'an 1640. C'étoit le plus habile joueur d'échecs de son tems. Il parcourut toutes les cours de l'Europe, pour chercher son pareil, mais il ne le trouva point. Nous avons de lui les *Regles du Jeu d'Echecs*, qu'il aimoit tant,

petit vol. in-12, dont on trouve le précis dans l'*Académie des Jeux*. Le duc de Nemours, Arnaud le Carabin, Chaumont de la Salle, les trois plus fameux joueurs de la cour de France, voulurent rompre une lance avec ce champion, & furent vaincus.

GIOCONDO, (Jean) *Juconde* ou *Juconde*, Dominicain, né à Vérone vers le milieu du 15e. siècle, se fit un nom par sa capacité dans les sciences, dans les arts, & dans la connoissance des antiquités & de l'architecture. Il fut appelé en France par Louis XII, & construisit à Paris le Pont-au-Change, & le Pont Saint-Michel. Ce fut encore lui qui pour remédier aux attérissemens causés dans les lagunes de Venise, par l'embouchure de la Brenta, qui faisoient craindre qu'un jour cette ville ne se trouvât jointe à la terre-ferme, imagina de détourner une partie des eaux de cette riviere, & de les faire entrer dans la mer, auprès de Chioggia. S'étant retiré à Rome, il fut choisi, après la mort de Bramante, pour un des architectes de l'église de S. Pierre: il travailla avec Raphaël d'Urbain & Antoine Paganillo à renforcer les fondemens de cet immense édifice, auxquels Bramante n'avoit pas donné la solidité nécessaire. Giocondo est auteur de *Remarques curieuses sur les Commentaires de César*; & il fut le premier qui publia le dessin du pont que ce conquérant fit construire sur le Rhin, dont la description jusqu'alors avoit été mal-entendue. Il a donné aussi des éditions de *Vitruve* & de *Frontin*.

Ce fut par son moyen qu'on trouva dans une bibliothèque de Paris, la plupart des Epîtres de Pline, qu'Alde Manuce imprima. Son savoir ne se bornoit pas à l'architecture & aux antiquités; il étoit également versé dans la philosophie & la théologie, & fut le maître de Jules-César Scaliger, qui l'appelloit *une ancienne & bonne bibliothèque de toutes les sciences*. Dès avant 1506, il avoit, avec la permission du pape, quitté l'habit de son ordre, & vivoit en prêtre séculier. Il mourut dans un âge très-avancé, vers 1530.

GIOJA, (Flavio) né à Pa-fitano, château dans le voisinage d'Amalfi, vers l'an 1300, connut la vertu de la pierre d'aimant, s'en servit, dit-on, dans ses navigations, & peu-à-peu, à force d'expériences, il inventa la *Bouffole*. On ajoute que, pour apprendre à la postérité que cet instrument avoit été inventé par un sujet des rois de Naples (alors cadets de la maison de France), il marqua le Nord avec une fleur de lys: exemple qui fut suivi par toutes les nations qui firent usage de cette utile découverte. On prétend que les Chinois la connoissoient depuis long-tems; mais on sait que cette vaine nation s'attribue bien des choses qu'elle n'a apprises qu'avec beaucoup de peine des Européens, & que les notions qu'elle a eues avant leur arrivée, sont toujours restées dans une espèce d'enfance sans développement & sans perfection. Quoi qu'il en soit, c'est la bouffole qui ouvrit, pour ainsi dire, l'univers. Les voyages aupara-

vant étoient longs & pénibles; on n'alloit presque que de côte à côte: mais grace à cette invention, on trouva une partie de l'Asie & de l'Afrique, dont on ne connoissoit que quelques côtes, & l'Amérique, dont on ne connoissoit rien du tout. Voyez HUGUES DE PERCY.

GIOLITO DE FERRARI, (Gabriel) célèbre imprimeur de Venise dans le 16e. siècle, étoit originaire de Frino, ville de Monterrat, d'où Jean son pere, imprimeur lui-même, étoit venu s'établir à Venise, vers 1530. Gabriel se fit une grande réputation dans son art, qu'il mérita plus cependant par l'élégance de ses caractères, & par la qualité du papier qu'il employoit, que par la correction de ses éditions, qui n'est pas toujours aussi soignée qu'on pourroit le desirer. Il vécut fort estimé & considéré à Venise, & reçut pendant sa vie des marques distinguées de la faveur de plusieurs princes. Il tiroit son origine de la famille noble des Ferrari de Plaisance, & sa noblesse lui fut confirmée par un diplôme de l'empereur Charles V en 1547. Il mourut en 1581, & laissa deux fils, Jean & Jean-Paul, qui furent imprimeurs comme lui.

GIORDANI, (Vital) né à Bitonto en 1633, passa sa jeunesse dans la débauche, & épousa un fille sans biens. Un de ses beaux-freres lui ayant reproché ses désordres, il le tua, & s'enrôla dans la flotte que le pape envoyoit contre les Turcs. L'amiral lui trouva du génie; il lui donna l'emploi d'écrivain, qui étoit vacant. Giordani, obligé d'apprendre

Parithmétique pour remplir ses fonctions, dévora celle de Clavius, & prit du goût pour les mathématiques. De retour à Rome, en 1659, il devint garde du château Saint-Ange, & profita du loisir que lui donnoit cet emploi, pour se livrer à l'étude des mathématiques. Il y fit de si grands progrès, que la reine Christine de Suede le choisit pour son mathématicien. Louis XIV le nomma pour enseigner les mathématiques à Rome, dans l'académie de peinture & de sculpture qu'il y avoit établie en 1666; & le pape Clément X lui donna la charge d'ingénieur du château Saint-Ange. Giordani eut, en 1685, la chaire de mathématiques du college de la Sapience, fut reçu membre de l'académie des *Arcadi*, le 5 mai 1691, & mourut en 1711, à 78 ans. Il étoit d'un tempérament bilieux & violent, mais infatigable. Il fit des excès de travail, qui lui attirèrent des maladies fâcheuses; il se rétablissoit par un bon régime. Ses principaux ouvrages sont: I. *Euclide restituto*, 1686, in-fol. II. *De componendis gravium momentis*, 1685. III. *Fundamentum doctrinæ motûs gravium*, 1686. IV. *Ad Hyacinthum Christophorum Epistola*, in-fol., 1705, à Rome, comme les précédens. Ces écrits eurent de la réputation dans leur tems.

GIORGION, (George) peintre celebre, né en 1478, au bourg de Castel-Franco, quitta la musique, pour laquelle il avoit du goût & du talent, pour la peinture. Il apprit cet art sous Jean Bellin. L'élève passa tout-à-coup, de la maniere

de son maître, à une autre qu'il ne dut qu'à lui-même. L'étude qu'il fit des ouvrages de Léonard de Vinci, & surtout celle de la nature, acheva de le perfectionner. Ce fut lui qui introduisit à Venise la coutume où étoient les grands, de faire peindre les dehors de leurs maisons. Titien ayant connu la supériorité de ses talens, le visitoit fréquemment, pour lui dérober les secrets de son grand art; mais le Giorgion trouva des prétextes pour lui interdire sa maison. Cet habile maître mourut en 1511, à 33 ans, de la douleur que lui causa l'infidélité de sa maitresse. Dans l'espace d'une vie si courte, il porta la peinture à un point de perfection qui surprend tous les connoisseurs. Il entendoit parfaitement l'art si difficile de bien ménager les jours & les ombres, & de mettre toutes les parties dans une belle harmonie. Ses tableaux sont supérieurs à tous ceux qu'on connoissoit alors, par la force & la fierté. Son dessin est délicat, ses carnations sont peintes avec une grande vérité, ses figures ont beaucoup de rondeur, ses portraits sont vivans, & ses payfages touchés avec un goût exquis.

GIOSEPIN, voy. ARPINO.

GIOTTO, (Le) peintre, naquit en 1276 à Vespignano, près de Florence, de parens pauvres. Le fameux Cimabué, fondateur de l'école Florentine, l'ayant rencontré à la campagne qui gardoit les troupeaux de son pere, & qui en les regardant paître, les dessinoit sur une brique, le mit au nombre de ses élèves. Giotto profita tellement sous son maître, qu'a-

près sa mort, il passa pour le premier peintre de l'Europe. On rapporte que le pape Benoît XI voulant éprouver le mérite des peintres Florentins, envoya un connoisseur pour rapporter un dessin de chacun. Le Giotto se contenta de faire sur du papier, à la pointe du pinceau & d'un seul trait, un cercle parfait. Cette hardiesse, & en même tems cette sûreté de main, donna au pape une grande idée de son talent, & fit naître ce proverbe italien : *Tu sei più rondo, che l'O del Giotto*... Benoît l'appella à Rome, d'où il passa à Avignon dans le tems de la translation du Saint-Siège. Après la mort de Clément V, il retourna dans sa patrie, & mourut à Florence en 1334. Les Florentins ont fait élever sur son tombeau une statue de marbre. Pétrarque & le Dante, amis de ce peintre, le célébrèrent dans leurs vers. Le grand tableau de Mosaïque qui est sur la porte de l'église de S. Pierre de Rome, est de lui.

GIPHANIUS, voyez GIFFEN.

GIRAC, (Paul-Thomas, sieur de) natif d'Angoulême, fut conseiller au présidial de cette ville, l'intime ami de Balzac, & l'adversaire de Voiture. Il défendit le premier contre Costar, partisan outré du second. Cette querelle produisit une vive fermentation dans son tems; mais aujourd'hui les écrits & les injures qu'elle fit vomir, ne causeroient que de l'ennui. Girac paroît savant dans les siens, mais encore plus emporté. Il mourut en 1663.

GIRALDI, (Lilio Gregorio

savant profond dans les langues, dans la connoissance de l'antiquité & dans les mathématiques, naquit à Rome en 1478, & y mourut en 1552, dans la misère. Il disoit ordinairement » qu'il avoit eu à combattre » contre trois ennemis, la nature, la fortune & l'injustice ». Il perdit son bien & sa bibliothèque, lorsque l'armée de Charles-Quint pilla sa patrie. La goutte vint se joindre à la pauvreté, & il en fut tellement tourmenté dans sa vieillesse, qu'il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre. Les écrits de ce savant ont été recueillis à Leyde, en 1596, 2 vol. in-fol. Les plus souvent cités sont : I. *Syntagma de Divis Gentium*; livre excellent pour ce qu'il contient, mais qui ne renferme pas tout ce qu'on peut faire entrer dans une Mythologie. II. *L'Histoire des Poëtes Grecs & Latins* III. *Celle des Poëtes de son tems*. Ces deux ouvrages sont moins consultés, que son *Histoire des Dieux des Gentils*. IV. *Progymnasmatum adversus litteras & litteratos*, où l'on trouve le germe des idées que J. J. Rousseau a depuis développé sur les mauvais effets des lettres & des sciences (voyez ROUSSEAU Jean-Jacques, & FRÉDÉRIC-GUILLAUME I, roi du Prusse). Mais si Giraldi a osé écrire contre les *litteris* de son tems, la plupart sages & réservés, qu'eût-il dit de cette nuée de *gens-de-lettres* qui couvrent aujourd'hui la surface du globe, & rongent comme les sauterelles d'Égypte, tout ce qui retient encore quelque apparence de verdure?

GIRALDI-CINTIO, (Jean-